

Approche culturaliste de l'étude de la guerre

De l'importance de connaître son ennemi et de se connaître soi-même

Comme Eckel, de la maison Machiavossé, actuel Licteur de Fort Arthurus, a pu le comprendre et le coucher maladroitement par écrit, il est primordial pour tout état, tout chef de guerre, de prendre en considération son adversaire et ses méthodes. Pour avoir passé quelques temps au nord de nos frontières, voire au nord de celles de la décapole, nos points de vue sur la chose militaire sont aux antipodes de celles de la République Septentrionale.

Commençons rapidement par brosser le portrait de nos propres façons de penser. La guerre est une affaire d'état, dont dépend la survie de notre Empire. Souvent présentée comme la meilleure garantie pour maintenir notre position à l'internationale, elle est pensée, théorisée, instrumentalisée. Chaque citoyen a appris à manier les armes et les rudiments de notre doctrine sont intériorisés par chacun d'entre nous.

Hors, si cette conception du citoyen combattant est largement partagée par nos éternels adversaires, sa finalité est quant à elle tout autre. Les guerriers du Nord ne cherchent pas à défendre leurs valeurs ou leur mode de vie. Ils cherchent la gloire et le combat. La guerre est elle-même sa propre finalité. Il faut à tout prix comprendre cela pour espérer les combattre et négocier ensuite avec eux. "La Confiance par le Sang", leur devise, même si elle n'a rien d'officiel est particulièrement éclairante. Un guerrier ne se montrera clément qu'avec quelqu'un dont il peut reconnaître la valeur au combat.

Il est illusoire d'espérer vaincre par la ruse, la stratégie indirecte ou même un blocus commercial. Si cela s'applique à nos armées et principaux alliés, il faut au Nord une bataille décisive. Quel que soit son issue, cela leur permettra de se sentir suffisamment éprouvés pour potentiellement cesser le combat et à prouver qu'Ebène ose verser son propre sang pour défendre ses valeurs.

C'est particulièrement difficile de se figurer cette façon de penser. Les guerriers vont à la guerre par famille et suivent parfois des hommes sur de simples promesses de gloire. La guerre y est une affaire lucrative laissée aux mains des puissants, des opportunistes et de quiconque suffisamment riche pour se payer une armée. Même l'immense armée ayant contribué malgré elle à fonder notre Empire n'était finalement rien de plus qu'une initiative personnelle d'un obscur général. Si sa marque se ressent toujours chez nous, son nom n'est même pas entré dans la mémoire collective de ses compatriotes. À l'inverse d'ailleurs de tous les héros de guerre s'étant illustrés, qu'ils soient du Nord ou d'Ebène.

Il faut insister ici, ce n'est pas une simple étude des moyens adverses qu'il faut encourager. Les apparences et les buts ne suffisent pas non plus. Eckel pointe du doigt une autre réalité. La culture guerrière des Orcs diffère sans surprise des nôtres et de celles du Nord. Il faut dans tous les cas prendre le temps de connaître nos ennemis et surtout nous y adapter. Sans jamais se reposer sur nos armées, notre magie ou nos forts soi-disant imprenables. Si une potentielle victoire à la Pyrrhus est à même de refroidir nos ardeurs combatives, c'est tout l'inverse en ce qui concerne le Nord ou certains clans Orcs.

Natsumi, Grand Maître

X.232